

SOMMAIRE

[Précédent](#) [SUIVANT](#)

16a : le 21 avril 1967 : Témoignage de Thomas Ronald Baron des circonstances sur la plate-forme Apollo 1

Texte de : <http://www.clavius.org/baron-test.html>

ENQUÊTE SUR L'ACCIDENT D'APOLLO 204 Les auditions se sont tenues devant le Sous-comité de Surveillance de la NASA Hon. Rep. Olin Teague, président Cap Kennedy, Floride, le 21 avril 1967 Déclaration de Thomas Ronald Baron

[N.B. Cette audition a été convoquée au Centre spatial Kennedy - Clavius]

M. TEAGUE : Pouvez-vous donner votre nom complet et votre adresse ?

M. BARON : Thomas Ronald Baron, 2856 Route Folsom, Miss, en Floride

M. TEAGUE : Prenez juste quelques minutes et dites-nous quelque chose au sujet de votre situation personnelle.

M. BARON : Autant que ma situation personnelle va bien, j'ai été dans la recherche ces 12 dernières années. Quatre ans en Recherche Aérienne "Air Research Proving Ground" à Eglin Field, en Floride, surtout dans la recherche et le développement des sous-systèmes de tous les avions que nous avons là-bas, que je pense être surtout l'inventaire de l'Armée de l'air américain. J'ai été dans le secteur privé pendant un certain temps dans les dernières années dans différents métiers, travail de serrurerie, environ trois ans sur les dix dernières années. J'ai été dans la recherche des sondes d'altitude pour Device Development Corp au Massachusetts pendant environ quatre mois en 1963. Cela a eu lieu également dans Eglin Field. J'ai été dans la fabrication de chambres d'essai de l'environnement, principalement pour une utilisation par la NASA et l'US Navy et un peu plus de deux ans sur le programme nord-américain Hound Dog à Eglin Field, en tant que technicien d'étalonnage, opérateur de la console, et avec le programme Apollo depuis Septembre 1965.

M. TEAGUE : Quelle est votre formation ?

M. BARON : Seulement lycée.

M. TEAGUE : Pourriez-vous nous dire où vous étiez dans l'organisation Nord-américaine. Juste où êtes-vous allés, par exemple, avec le plan de sécurité pour le Nord-Américain ?

M. BARON : je ne vous suis pas, M. le Président.

M. TEAGUE : Quel était votre travail avec Nord-Américain ?

M. BARON : Ma tâche s'appelle un contrôleur en amont, inspecteur missiles. Mes tâches particulières étaient tout à fait variées, comme beaucoup d'autres inspecteurs. Nous avons été utilisés souvent dans d'autres domaines dont nous n'étions pas familiers avec, parce qu'il n'y avait personne d'autre pour faire le faire, et nous changions de postes en permanence. J'ai travaillé sur le module habité [*sic*], sur le module de service, sur le système de glycol d'eau pour l'appui au sol. J'ai travaillé dans la mise à l'épreuve de composant, du système de commande environnemental, dans le bâtiment de survie. J'ai été plus en section de réception, les articles d'entrepôt, l'inspection de pièces en provenance des fournisseurs, et des sorties pour les engins spatiaux et des chantiers. J'ai travaillé dans tous les secteurs des pas de tir, pas de tir 16, pas de tir 34 - un vrai secteur rond-point .

M. TEAGUE : M. Baron, j'ai lu votre premier rapport. Je crois que c'était le rapport de 50 pages impair. J'ai écouté environ deux heures d'entrevues enregistrées sur votre bande . Une des déclarations que vous avez faites, était ces éléments non certifiés , placés dans le vaisseau spatial. Le Comité de révision a constaté que les éléments d'équipement non certifiés ont été installés dans le module de commande au moment de l'essai. On a témoigné à Washington qu'un certain nombre de ces éléments ont été identifiés et connus, et devaient être enlevé avant le vol. Les éléments dont vous avez parlé, savez-vous si ceux-ci étaient les mêmes qui auraient été enlevés avant le vol ?

M. BARON : Non, monsieur je ne vois pas comment ils pourraient être en réalité enlevés. Certains d'entre eux étaient dans la catégorie d'époxyde, la catégorie de peinture et la catégorie de bande. Probablement que la bande pourrait être enlevée. Nous utilisons une certaine bande dans le Module de Commande qui pourrait être enlevé. Nous utilisons une certaine bande dans des buts d'identification dans le Module de Commande qui pourrait être enlevé pendant le vol.

M. TEAGUE : pensez-vous que les éléments dont vous parlez sont les éléments qui seraient restés pendant le vol si la capsule avait volé ?

M. BARON : Oui.

[HAUT](#)

M. TEAGUE : Vous avez déclaré que le Nord-Américain n'avait pas respecté leurs obligations contractuelles envers le gouvernement. Est-ce correct ?

M. BARON : je n'estime pas qu'ils ont fait. Non, monsieur.

M. TEAGUE : M. Baron, avez-vous vu leur contrat?

M. BARON : Non, monsieur je ne l'ai jamais vu.

M. TEAGUE : Allez-vous nous dire ce que vous entendez par là, ce que vous aviez en tête?

M. BARON : Eh bien, il ya certaines choses que l'entrepreneur doit se conformer par mon expérience passée, en particulier de travailler avec le scientifique *Associates Allentown*, à Allentown, Pennsylvanie j'étais très familier avec les contrats du gouvernement, la base de beaucoup de contrats du gouvernement dans la mesure où la sécurité est préoccupé par l'intention du personnel et des conditions de travail et les choses de cette nature. C'est essentiellement ce dont je parlais.

M. TEAGUE : Vous parliez de la sécurité et des choses que vous avez dans votre rapport ?

M. BARON : Oui.. Je crois que la plupart des contrats du gouvernement lu à la sécurité à peu près la même.

M. TEAGUE : Monsieur Baron, que ce soit dans votre bande ou dans votre rapport, je ne me souviens plus, vous avez dit que vous avez rencontré un homme dans une épicerie qui a travaillé sur le pas de tir et qui savait exactement ce qui a causé l'incendie, et il a dit d'autres faits.

M. BARON : c'est ce qu'il m'a dit. Oui, en effet.

M. TEAGUE : qui était cet homme ?

M. BARON : allez-vous insister à donner ce nom ?

M. TEAGUE : Oui. Nous voulons l'interroger à ce sujet.

M. BARON : Très bien. Son nom est Al Holmburg.

M. TEAGUE : qui est il, le connaissez-vous ?

M. BARON : oui, monsieur Il est technicien d'électronique de vaisseau spatial.

M. TEAGUE : c'est une déclaration plutôt sérieuse. Nous voudrions lui poser cette question.

M. BARON : oui, monsieur, je me rends compte que c'est une déclaration très sérieuse.

M. TEAGUE (à M. GURNEY) : avez-vous des questions ?

M. GURNEY : avez-vous découvert pour qui il a travaillé ? Qui vous a dit qui il était ?

M. BARON : son patron est M. Gurney, je ne connais pas. Il est technicien d'électronique de vaisseau spatial.

M. GURNEY : travaille-t-il ici ?

M. BARON : oui, sur ce module de commande en particulier.

M. GURNEY : travaille-t-il pour le Gouvernement ou un entrepreneur ?

M. BARON : Aviation Nord-américaine.

M. FULTON : Quand et où a-t-il fait la déclaration ?

M. BARON : Il m'a fait la déclaration le 2 février dans une pharmacie en réalité, à Titusville.

M. FULTON : connaissez-vous le nom de la pharmacie ?

M. BARON : oui, la Pharmacie de monsieur Cutler.

M. FULTON : qui était là ?

HAUT

M. BARON : Personne n'était là - bien, il y avait d'autre client dans le secteur, mais personne que nous connaissions.

M. FULTON : est-ce que c'était une réunion occasionnelle ?

M. BARON : Oui

M. FULTON : Vous l'aviez connu auparavant ?

M. BARON : oui, monsieur.

M. FULTON : Étiez vous là dans le but de discuter ?

M. BARON : Non, monsieur c'était une réunion involontaire.

M. TEAGUE : Il ne vous a pas dit ce qu'il a entendu ?

M. BARON : Non, monsieur.

M. HECKLER : est-ce que c'est le même homme qui vous a dit que les astronautes sentaient la fumée, la fumée remarquée avant le feu et en parlait 10 ou 12 minutes avant le feu ?

M. BARON : oui, monsieur, le même homme m'a donné cette information.

M. HECKLER : le même homme vous a-t-il donné l'information que les astronautes ont essayé pendant 5 minutes pour sortir de la capsule ?

M. BARON : oui, monsieur, il a fait.

M. HECKLER : Merci.

M. WYDLER : je sais que vous faites une chose très difficile et d'essayer de le mettre dans la meilleure perspective pour nous, comme Membres du Congrès, pourriez-vous nous donner ce que vous considérez de plus sérieux de vos charges, et les récapituler pour nous ? Je me rends compte que cela ne peut pas être possible. S'il en est ainsi expliquez-le et je

comprendrai. Je sais que vous avez fait beaucoup de détails spécifiques et ainsi de suite. Je me demande si vous pourriez nous dire de votre propre point de vue, ce que vous en pensez, quelles sont les charges les plus sérieuses et pourquoi. J'apprécierais si vous pourriez.

M. BARON : me demandez-vous quelle est la source réelle de tout nos ennuis ?

M. WYDLER : Bien, si vous l'exprimez ainsi, oui.

M. BARON : je ne sais pas si c'est exactement ce que vous me demandez.

M. WYDLER : je vous donne vraiment une chance de nous dire ce que vous pensez. C'est ce que je vous offre. Vous pouvez prendre la question de la façon que vous voulez. Je n'essaye pas de vous limiter de n'importe quelle manière particulière.

M. BARON : Très bien. Il est tout à fait varié comme nos problèmes le sont. Comme la plupart des personnes l'ont dit et compris, c'est si vaste et couvre tant de secteurs, qu'il est difficile de croire que certains d'entre eux ont même existé. Je dirais essentiellement que nous avons eu des problèmes, des problèmes énormes en sécurité, en produits de nettoyage, dans des éléments reçus dans le vaisseau spatial qui ne sont pas censés être là, le moral de la population, les pressions exercées sur le personnel par la direction, sont les choses qui ont vraiment indiquer que nous n'avons pas une bonne gestion que nous devrions avoir dans ce programme.

M. WYDLER : C'est très bien et ceux-ci sont une conclusion. Je suis sûr que vous vous rendez compte que les gens n'acceptent pas une chose de cette nature, et vous pouvez faire un argument pour et contre elle.

M. BARON : Oui.

HAUT

M. WYDLER : Et je suis sûr que vous vous rendez compte comment les gens peuvent aller et venir à ce sujet.

M. BARON : Sûr.

M. WYDLER : Dites-moi ce que vous considérez comme les lacunes les plus graves que vous pouvez indiquer à vrai dire, et me dire ce qu'ils sont de votre point de vue.

M. BARON : Ce serait aller dans le détail sur certains points?

M. WYDLER : Choisissez ce que vous considérez être le plus important de ces points.

M. BARON : Je dois revenir en arrière et lire mon manuscrit de nouveau, elle est assez longue. Je dirais sans doute que le - Je ne sais pas si je réponde à votre question, je n'ai même pas tout à fait compris. Probablement le manque de communication entre presque tous les concernés, par ce projet et le sectarisme qui existe dans ce projet particulier, est sans doute notre principal problème. Par là, je veux dire que

si je devais écrire une lettre au sujet d'un cas particulier, ou d'un incendie, ou quelque chose comme ceci, ou quelque chose que nous avons eu, et essayer de l'obtenir à travers les canaux, elle serait arrêté en chemin. Cela s'est produit. Non seulement pour moi, ça s'est produit pour d'autres personnes dans le contrôle de qualité, aussi. La communication montante est très, très pauvres et la communication descendante est très, très pauvres.

M. WYDLER : Avez-vous des exemples précis de ce fait que vous considérez comme le plus important des illustrations de cela?

M. BARON : je ne crois pas qu'il y ait n'importe quelle illustration la plus significative, parce qu'il y en a trop, et vous ne pourriez probablement pas choisir les uns des autres. Si vous voulez choisir un cas sur un problème particulier que j'ai écrit ou couvert, alors je pourrais le faire.

M. WYDLER : Je vous demande d'en choisir un.

M. BARON : Très bien, je vais donner un exemple qui va littéralement dans le problème de communication lors de l'opération d'échappement, c'est l'appareil indépendant pour travailler avec les carburants toxiques, le peroxyde d'azote et d'azote hydrazines [*sic*] pendant le remplissage de nos réservoirs, ce n'est pas par rapport aux satellites 012 - c'est l'engin spatial 9. Il a été un problème général à cette époque. Nous n'avions pas de bonne liaison de communication avec la personne qui était en réalité dans le contrôle comme nous, et de notre conditionnement d'air pendant toute l'opération. Nous avons eu trop de coupures de communications, nous n'avons pas pu leur parler au cas où quelqu'un serait blessé. Si un homme est sorti de l'air, nous avons dû le descendre nous-mêmes, et dans la plupart des cas, nous serions revenus par la remorque de secours, qui est exploité par un autre entrepreneur, Bendix, avant que le camion sorte même pour nous aider de quelque façon. C'est principalement parce que nous n'avions pas de bonne communication de casque entre eux, ou ils n'étaient pas sur le réseau, et parlaient à quelqu'un d'autre.

M. WYDLER : Merci, M. le Président.

M. TEAGUE : M. Fulton.

M. FULTON : Bien sûr, quand vous témoignez, vous donnez votre parole. Naturellement, l'enquête résulte alors de la corroboration de votre parole. Donc ma première question est après la réunion avec cet Al Holmburg, est-il entré en contact avec vous ou êtes-vous entré en contact avec lui depuis, et s'il en est ainsi comment, quand et où ?

M. BARON : Oui. Je suis entré en contact avec lui plusieurs fois, plusieurs fois depuis cet accident.

M. FULTON : Dans le cadre de cet accident?

M. BARON : Oui.

[HAUT](#)

M. FULTON : At-il, de sa propre initiative essayé de vous contacter après avoir fait ces déclarations confirmant ou niant, ce que vous avait dit qu'il avait déclaré?

M. BARON : Non, monsieur. Il n'a fait aucune tentative directe, il n'est jamais entré en contact avec moi.

M. FULTON : Ce comité, bien sûr, veut un examen clair et juste des faits. Vous avez cité des événements qui sont arrivés avec d'autre personne impliquées. Avez-vous des recommandations à ce comité d'une ou plusieurs personnes ou une société, ou d'un fournisseur, ou d'un ingénieur des systèmes que nous devrions contacter pour corroborer ce que vous dites? Quelle confirmation pouvez-vous nous donner que ce que vous dites est vrai ? Comment le ferons-nous ?

M. BARON : Vous voulez dire à part de M. Holmburg ?

M. FULTON : Oui.

M. BARON : Bien...

M. FULTON : Vous avez donné d'autres cas. Nous vous écoutons. La question est de savoir si le comité devrait les prendre à leur valeur nominale. Nous devons savoir qui vous nous recommandez de corroborer ce que vous dites ? Est-ce que c'est une société ? Individus ? Ingénieurs ? Ingénieurs système ? Qui est ce ? le personnel d'opérations du pas de tir ?

M. BARON : Eh bien, en référence à la déclaration de M. Holmburg pour moi, je vous suggère de parler à M. Holmburg.

M. FULTON : Oh, nous le ferons clairement. Mais vous avez clairement donné d'autres cas. La question est, Comment corroborons-nous ces cas sur ce que vous dites ? Qui mettrons-nous en contact avec nos investigateurs pour vérifier qu'ils corroborent vos déclarations ?

M. BARON : oui, monsieur. Si vous me donnez le cas, que vous avez à l'esprit, je serai plus qu'heureux de le faire.

M. FULTON : Tout ou n'importe lequel d'entre eux. Connaissez-vous quelqu'un que ce comité n'a pas appelé comme témoin, que vous pourriez recommander que nous appellerions pour corroborer ce que vous dites ?

M. WYDLER :Monsieur me le cédez-vous ?

M. FULTON : je ne pourrais pas. Je préférerais le faire répondre.

M. BARON : oui, monsieur je peux vous donner une liste de leurs noms, si j'ai une liste du personnel Nord-américain, parce que certains des noms je ne m'en rappelle pas.

M. TEAGUE : Il y a un certain nombre de noms dans votre rapport.

M. BARON : puis-je retirer mon rapport ? Je serai heureux de les lire.

M. FULTON : Robert Lucas en est un ?

M. BARON : Oui.

HAUT

M. FULTON : suggèreriez-vous que nous l'appellions ?

M. BARON : Il devrait certainement corroborer ce que j'ai dit par rapport à lui.

M. FULTON : qui autrement ?

M. BARON : un mécanicien au nom de Donald Butcher a pu vérifier ce point particulier, dont je discute là.

M. FULTON : qui autrement ?

M. BARON : William Aimerson.

M. FULTON : Vous avez ici une liste sur le glycol-eau et les opérations que vous nous avez donné les noms des personnes de soutien au sol, Mel Gill, Bill Aimerson, Chuck Levitt, Dennis Jolly, Bill de Jurnat, Sam Moody, Ed Wright de la NASA , et Dahl Jerry de la Recherche de l'Air. Que voulez-vous dire au sujet de ces gens?

M. BARON : si vous parlez à l'un ou l'autre , ils devront corroborer ce que j'ai dit, parce ce que j'ai dit dans le rapport est certainement vrai. Ils étaient là dans la plupart des cas dont j'ai écrit.

M. FULTON : à qui avez-vous annoncé la déclaration par M. Holmburg ? C'était une déclaration sérieuse, comme vous avez compris, en ce qui concerne la cause de cet accident. À qui avez-vous fait un tel rapport et quand l'avez-vous fait ?

M. BARON : j'en ai discuté avec un journaliste, ce rapport particulier.

M. FULTON : qui était ce ?

M. BARON : Sanders Lamont de *Today newspaper*, ou probablement *Dick Younger*, d'*Orlando Sentinel*.

M. FULTON : Vous n'êtes pas allés à la NASA et vous n'êtes pas venus au Congrès, ou au Comité de révision qui avait été nommé pour examiner l'accident directement ?

M. BARON : j'essaye de me rappeler si vraiment j'en ai discuté avec John Brooks, de la NASA. En fait, il se peut que j'en ai eu l'occasion, parce que j'ai vraiment discuté avec lui de ma conversation avec M. Holmburg.

M. FULTON : Quel est son titre ?

M. BARON : Il est enquêteur régional de contrôle qualité.

M. WYDLER : Monsieur, vous me le cédez pendant juste un instant ?

M. FULTON : j'en serai heureux.

HAUT

[M. Wydler ?]

Comme je comprends le témoignage que le comité a reçu à Washington, North American Aviation Co. qui a passé en revue vos charges spécifiques en grand détail, a évidemment témoigné que vous avez environ à **moitié raison**. C'était leur témoignage, donc nous pouvons assumer que vous avez probablement au moins à **moitié raison**. Il y a une certaine base, évidemment, pour les choses que vous avez dites et chargées. Je pense que ça fait partie de notre rapport à Washington.

M. FULTON : puis-je y faire des remarques ? Je ne fais aucune supposition s'il est vrai ou faux. Je veux la confirmation et la personne qui soutiendra son témoignage, aussi bien que les faits physiques que je pense que nous devrions examiner. C'est ce que je rappelais à l'attention du témoin, ce que doit faire ce comité pour corroborer ce qu'il dit. Je ne fais aucune supposition si vraiment il est vrai, entièrement faux ou partiellement.

M. TEAGUE : M. Gurney.

M. GURNEY : M. Baron, vous avez mentionné quelque chose d'un facteur moral dans le rapport avec le personnel qui travaille sur le programme Apollo ou ici, à la base de lancement en général. Laissez-nous l'amplifier un peu. Comment décririez-vous cette morale ?

M. BARON : Le moral à partir d'il y a moins de 3 semaines, était très pauvre et je n'ai jamais vu le moral, depuis que j'y ai été avec la société, de ce que quelqu'un appellerait un haut point normal du tout. Autrement dit. Vous pourriez probablement dire que c'était un sentiment "blah" parmi le personnel autant que le moral est concerné.

M. GURNEY : c'est une question sérieuse. Le moral des travailleurs, si elle est bonne ou mauvaise, reflète certainement dans la qualité de leur travail. Soyez plus précis. Qu'entendez-vous par pauvre? De quelle manière?

M. BARON : Dans deux cas, en ce qui concerne le moral sur le vaisseau spatial 9 et 11, il y a eu ou il y avait des cas de personnes qui ont été transférées à différents postes de travail, avant le lancement de ces deux véhicules distincts. Dans le cas de l'engin spatial 9, le personnel n'a pas obtenu les avantages salariaux qui seraient normalement arriver, si il a été transféré à un autre poste de travail. Dans le cas du vaisseau spatial 11, certains ont eu ces prestations que le personnel n'a pas.

M. GURNEY : Mais encore une fois, pour revenir à une question morale, c'est une chose difficile à évaluer. Vous savez dans l'armée, et la plupart d'entre nous ici, ont passé un certain temps au service d'une façon ou d'une autre, on nous dit souvent qu'un soldat n'arrête pas de « râler vraiment fort » comme on dit, il y avait quelque chose qui cloche avec lui . En fait, ce genre de chose arrive souvent. Il y a moral, et moral. Les gens ne se fâchent pas et ils se plaignent. Mais je dis, croyez-vous qu'il y avait un facteur moral vraiment sérieux avec des gens généralement insatisfaits partout, de leur emploi et de ce qu'ils font?

M. BARON : je dirais pour la plupart oui, et je serais plus qu'heureux de

vous donner d'autres noms de personnes auxquelles vous pouvez parler.

M. GURNEY : Qui sont-ils?

M. BARON : Wade McCrary, qui n'est plus avec nous - ce sont des personnes du Nord-américain qui nous ont quittés - M. Myron Cross, M. Al Miller, M. Jack Berger. Je pense que M. Berger est toujours avec nous. Je ne sais pas à coup sûr. M. Dick Menthorn. Si j'avais une liste devant moi, je pourrais vraiment tous les citer pour vous, mais c'est ce que j'ai en mémoire tout de suite.

M. GURNEY : de ceux qui sont partis, savez-vous où ils sont partis ?

M. BARON : [Oui].

[HAUT](#)

M. GURNEY : Où ?

M. BARON : M. Cross travaille pour Grumman. M. McCrary et Miller travaillent pour Lockheed.

M. GURNEY : ici ?

M. BARON : oui, monsieur dans ce secteur.

M. GURNEY : Que diriez-vous sur la principale raison de ce manque de moral, comme vous le dites?

M. BARON : Bien, je pense essentiellement le traitement du personnel et comment certains d'entre eux ont été traités, et en général autant que les heures supplémentaires ont été concernées. Un exemple typique est de deux cas particuliers, quand j'ai appelé, car je ne me sentais pas bien et effectivement pas à la hauteur pour le travail, j'ai appelé à deux après-midi notamment que j'allais rester à la maison ce jour-là, parce que je ne me sentais pas bien, et j'ai presque été demandé d'aller travailler, et que je travaillerais en particulier depuis que je suis le seul dans ce domaine particulier de travail. Ce fut dans la zone de réception et d'inspection.

M. GURNEY : le facteur moral est lié seulement avec North American Corp. Y at-il d'autres intervenants?

M. BARON : Pas que je sache. C'est principalement le Nord-Américain.

M. TEAGUE : M. Gurney.

M. GURNEY : En ce qui concerne le personnel de la NASA ? Sont-ils impliqués ?

M. BARON : je ne les ai jamais vraiment vus de mauvais moral du tout. Ils ne sont pas ouvriers d'entrepreneur, ils sont employés du gouvernement. (Rire).

M. GURNEY : Pourquoi faites-vous cette distinction ? (Rire).

[HAUT](#)

M. BARON : Eh bien, pour la plupart, naturellement la NASA est censée tenir le contrôle dans cette organisation et, en général, si un inspecteur de contrôle qualité - et, normalement, il est mis en place dans de nombreux cas pour savoir s'il va acheter quelque chose ou quoi, et puis la NASA - l'homme de la NASA fera demi-tour et faire valoir le point, soit aller ou ne pas aller avec lui. Je considère qu'ils sont un cran supérieur pour la plupart, et ils ne concernent pas notre problème de moral.

M. GURNEY : En ce qui concerne à nouveau pour le moral, vous avez identifié la mauvaise qualité du moral, comme vous le dites, en raison de changements dans les emplois et l'incertitude de l'emploi. Est-ce le genre de chose dont vous parlez?

M. BARON : Oui, effectivement il est. Un exemple encore après que le vaisseau spatial 9 soit lancé, nous étions censés avoir une rotation des équipes sur une base de homme-pour-homme , et pour la plupart, ce n'est pas arrivé, et il était difficile de transférer à un autre poste de travail. J'étais moi-même sur un deuxième poste de travail pendant plus d'un an. Il y avait plusieurs raisons pour lesquelles je n'ai pas été mis sur la première équipe, parce que quelqu'un d'autre allait à l'école, ou une raison de ce genre. Nous étions limités au nombre de personnes. La personne était laissé dans la zone à cet endroit particulier, et il est juste resté là-bas. Certains de ces changements de poste ont été effectivement mis dans le tiroir du bureau et oublié.

M. GURNEY : Vous voulez dire une demande de changement de poste?

M. BARON : Non, la supervision gestionnaire, un superviseur a fait une tentative pour obtenir les noms de personnes et quels changements ils voulaient faire, mais qui a été souvent aussi loin que jamais .

M. GURNEY : Voulez-vous dire qu'il n'a pas atteint le sommet, c'est ça ?

M. BARON : je ne pouvais pas savoir tout de suite s'il a atteint le sommet ou pas , et il a juste été coupé ou quelque chose de la sorte. On suppose que ce problème est toujours existant maintenant.

M. GURNEY : y a-t-il des groupes particuliers d'ouvriers que vous diriez particulièrement affectés par le pauvre moral comme vous l'appelez ?

M. BARON : Bien par rapport à la réception et au secteur d'inspection au Nord-Américain, nous avons plusieurs personnes là, en fait tout le personnel, qui travaillait là en août , septembre et octobre de l'année dernière [*c'est-à-dire, 1966 - Clavius*], je ne connais aucun d'entre eux qui ont voulu y rester. Ils essayaient tous de partir mais je suppose qu'ils ont été parqués dans ce secteur particulier et c'est là qu' ils sont restés. Ils ne recevaient réellement pas d' inspecteurs.

M. GURNEY : Est-ce parce qu'ils n'aimaient pas ce genre particulier d' emploi?

M. BARON : Eh Bien, le travail de réception d'inspecteur est une catégorie de travail 6 ou 8 ou probablement 10 , et bon nombre d'entre nous étaient de principal 12 dans un secteur particulier, et on n'avait tout simplement rien à y faire, où nos codes du travail ont réclamé d'autres travaux, bien

que ce soit un secteur essentiel.

M. GURNEY : Mais rien de mal avec le traitement des personnes qui font ce genre de travail?

M. BARON : Eh bien, je pense que si vous aviez une entrevue avec M. Wade McCrary sur le traitement des personnes, je crois qu'il va vous donner une meilleure réponse sur le sujet. Il était censé travailler comme câbleur depuis un certain temps et avait la responsabilité de câbleur et quand il a finalement contesté la gestion de son emploi pour câbleur, il n'a pas été câbleur, il a donc quitté la société.

M. GURNEY : Une dernière question: en supposant que ce que vous dites au sujet du moral est vrai, pensez-vous que cela a affecté le travail sur le tas?

M. BARON : oui, monsieur .

M. GURNEY : De quelle manière?

M. BARON : Eh bien, en particulier en référence à la sécurité, nonchalante, dans certaines opérations d'emploi, de dormir au travail, des gens - beaucoup d'entre eux n'ont tout simplement pas de soins d'une façon ou l'autre, et je ne parle pas sur des cas isolés, plusieurs fois de lecture de livres et de sieste , et des choses de cette nature.

M. GURNEY : C'est tout.

[HAUT](#)

M. TEAGUE : M. Daddario ?

M. DADDARIO : Mr Baron, que je déduis de la réponse à la question de M. Gurney, vous étiez certainement personnellement peu satisfait de la situation.

M. BARON : Eh bien, je ne sais pas ce que vous entendez par personnellement peu satisfait

M. DADDARIO : Vous portiez témoignage du moral des autres. Comment ça vous a affecté, à titre individuel?

M. BARON : Eh bien, je ne me sentais pas trop bien sur les autres personnes traitées, et moi-même étais traité comme nous étions traités. J'ai eu un problème de santé pendant un certain temps sur ce contrat en tant que diabétique, et il a été très difficile pour moi de travailler pendant de longues heures que j'ai dû travailler.

M. DADDARIO : Cette même caractéristique que vous appliquez à d'autres, vous admettez, qu'il y avait un mauvais état général parmi les employés de North American?

M. BARON : oui, monsieur.

M. DADDARIO : dans votre rapport que j'ai devant moi quand votre travail a été interrompue avec North American, vous avez dit, «J'ai terminé à 4

heures ce soir-là. c'était pourtant un événement très triste pour moi. Il n'y avait rien de plus que je ne voulais qu'être associés avec le programme spatial".

M. BARON : c'est correct.

M. DADDARIO : Comment pouvez-vous lier cela avec vos précédentes déclarations?

M. BARON : quelles déclarations précédentes ?

M. DADDARIO : Pourquoi aurait-il été un événement douloureux de quitter un programme que vous vouliez être associé si, en fait, les conditions dans lesquelles vous avez travaillé, étaient si terribles que vous avez indiqué qu'ils soient en réponse à M. Gurney ?

M. BARON : Peu importe si oui ou non North American Aviation traitait correctement son personnel, vous auriez encore un travail à faire et l'oiseau est là-haut, et des gens sont là-haut, et vous avez une tâche à accomplir.

M. DADDARIO : Quel était votre travail ?

M. BARON : j'étais inspecteur de contrôle de la qualité.

M. DADDARIO : qu'a-t-il inclus et impliqué ?

M. BARON : Une quantité considérable de responsabilités..

M. DADDARIO : Eh bien, «considérable», monsieur, c'est quelque chose qui est difficile pour moi de comprendre, dans ces circonstances.

M. BARON : oui, monsieur.

[HAUT](#)

M. DADDARIO : Vous avez eu un emploi comme contrôleur en amont de missile.

M. BARON : C'est ce qui est sur mon dossier en particulier.

M. DADDARIO : Quelles étaient vos heures d'emploi et qu'étiez-vous censé faire pendant ces heures ?

M. BARON : Quand j'étais contremaître mes heures de travail variaient énormément. Elles étaient normalement de 3h30 l'après-midi jusqu'à minuit. J'ai l'habitude de travailler environ 1 heure plus tôt et, dans certains cas - et, dans de très nombreux cas dans la dernière année, nous avons travaillé 55 - et 60 heures par semaine. Mon travail consistait à vérifier la bonne installation des composants, vérifier que les tests étaient en cours d'exécution par la procédure ou de documenter les changements, de vérifier l'identité et l'endommagement des matériaux entrer dans le vaisseau spatial et à l'extérieur des sites, à être utilisés dans le travail de soutien au sol

M. DADDARIO : Où l'avez-vous fait ?

M. BARON : quoi ?

M. DADDARIO : Où avez-vous travaillé ?

M. BARON : au bon endroit, j'ai travaillé au pas de tir 34, sur le complexe et sur le portique. J'ai travaillé au pas de tir 16, qui est l'installation d'essai à pré-pression, l'installation d'essais de propulsion. J'ai travaillé dans le domaine de maintien de la vie, j'ai travaillé dans la réception d'inspection, j'ai travaillé dans le laboratoire ou la salle informatique du site, comme nous l'appelons. Il s'agit d'une zone d'essai de dépannage, et j'ai travaillé à la MSOB [*Manned Spacecraft Operations Building*. --*Clavius*] juste ici au secteur élevé du rez-de-chaussée.

M. DADDARIO : Vous n'avez pas l'impression que c'était une désignation correcte pour avoir un autre travail que vous faisiez? Vous deviez recevoir une autre appellation?

M. BARON : Tout dépend de quel contour le personnel vous donnera pour la catégorie de travail 12.

M. DADDARIO : Vous avez dit que vous étiez un LG-12, mais que vous ne devriez pas être là. Même si vous avez été désigné comme cela, vous devriez avoir quelque chose d'autre. Je me demande quelle idée vous aviez en tête en se référant à votre classement?

M. BARON : Je pense en référence à ce qu'elle était lorsque je décrivais mon travail au complexe de lancement 34. A cette époque je n'avais pas un travail de qualité supérieure 12. C'était juste quelques mois ou quelques mois après que j'ai été embauché par la société et dans certains cas, l'ingénieur d'eau glycolée me laisserait net, alors je serais le seul dans la mesure en ce qui concerne le participant du bloc.

M. DADDARIO : Vous avez estimé que vous devriez avoir eu une classification plus haute et une responsabilité plus grande ?

M. BARON : Non, monsieur. J'ai senti que quelqu'un d'autre devrait être là avec plus d'autorité. Une catégorie de travail 12 à la base n'a guère d'autorité, et de lui laisser ça entre les mains ne devrait pas se produire.

M. DADDARIO : Était-ce une question d'autorité ou de compétence et d'expérience? Avez-vous senti que vous aviez l'expérience pour faire le travail?

M. BARON : oui, monsieur.

[HAUT](#)

M. DADDARIO : Vous avez été peu satisfait de la tâche bien faite à cette occasion, parce que vous pensiez que vous avez personnellement eu la compétence. Mais vous n'avez pas eu la classification des emplois et le pouvoir de le faire avec elle?

M. BARON : Non. Ce qui est négatif. Je sentais que l'ingénieur qui était en charge de l'essai devait séjourner sur le test, ni lui ni son homologue de la NASA, il n'y avait personne.

M. DADDARIO : Vous avez travaillé à Nord-Américain pour combien de temps ?

M. BARON : Sur le programme Apollo , depuis le 20 septembre 1965.

M. DADDARIO : Vous avez commencé à quel titre?

M. BARON : Au fond de catégorie de travail 12.

M. DADDARIO : Vous avez continué à ce titre au cours de votre emploi avec eux, jusqu'à la résiliation?

M. BARON : Non, monsieur j'ai été promu jusqu'à ce que je suis arrivé au sommet de catégorie de travail 12.

M. DADDARIO : Au cours de votre emploi avec l'Amérique du Nord, vous avez procédé à partir d'un faible niveau de 12 à plus haut niveau 12. Avez-vous été bien promu dans cette période de temps?

M. BARON : oui, monsieur.

HAUT

M. HECHLER : M. le Président.

M. TEAGUE : M. Hechler.

M. HECHLER : M. Baron, Monsieur Baron, la Commission de révision a examiné très minutieusement les événements qui ont mené à l'incendie et le Conseil rejette formellement l'allégation selon laquelle vous avez porté à ce comité que les astronautes ont essayé pendant cinq minutes de sortir de l'engin spatial, et ce comité a entendu les 6 dernières minutes de bande qui, en soi, rejette cette allégation, et je pense qu'il est tout à fait irresponsable pour vous de venir devant ce comité et de tenter de donner de la dignité d'une conversation que vous aviez dans une pharmacie dans le but d'exposer les conclusions qui ont été répudiées par un examen très approfondi du Conseil. Je pense qu'il est regrettable que cela a été portée devant le comité. Je pense que ce rapport de la Commission de révision parle pour lui-même. Je voudrais juste poser une ou deux questions très brèves. Savez-vous qui est M. Slayton, monsieur baron?

M. BARON : oui, monsieur je sais qui il est.

M. HECHLER : connaissez-vous quelle position il occupe dans le programme spatial ?

M. BARON : Bien, non exactement.

M. HECHLER : Vous ne le savez pas ?

M. BARON : Vous voulez dire en rapport direct avec cela ?

M. HECHLER : Oui.

M. BARON : je pense que je sais qui il est. Oui, monsieur. Mais je ne connais pas son titre.

M. HECHLER : connaissez-vous son prénom ?

M. BARON : oui, monsieur - bien, non, monsieur je connais seulement et me réfère à lui comme "Deke".

M. HECHLER : connaissez-vous comment il orthographie son nom de famille ?

M. BARON : Oui.

M. HECHLER : Comment orthographie-t-il son nom de famille ?

M. BARON : S-l-a-y-t-o-n, je crois.

M. HECHLER : Merci. J'ai observé à trois ou quatre occasions différentes que vous l'avez orthographié d'une manière différente dans le rapport, et j'ai juste senti que ce n'était pas un contrôle de qualité très correct sur ce point. Merci, Mr. le président.

[HAUT](#)

M. TEAGUE : M. Fulton.

M. FULTON : la question surgit sur votre occasion d'observer et vos qualifications pour l'observation. Vous avez été embauché par le Nord-Américain en catégorie de travail 12 et resté dans cette classe pendant tout votre service, depuis le 20 septembre 1965, est-ce correct ?

M. BARON : c'est correct.

M. FULTON : ce n'est pas en professionnel, ni catégorie technique, mais une catégorie de travail, n'est-ce pas ?

M. BARON : Que classifiez-vous en tant que travail ?

M. FULTON : C'est une technologie qualifiée non technique ou est-ce que une position non-professionnelle, ce n'est pas exact ?

M. BARON : Je pense qu'il réclame les personnes techniquement qualifiées, mais pas n'importe qui avec un diplôme d'ingénieur.

M. FULTON : Donc de votre expérience et éducation précédente, vous n'êtes pas qualifiés pour donner l'avis en expertise d'ingénierie de processus ou de systèmes. est-ce correct ?

M. BARON : Non, monsieur, ce n'est pas correct. Si je vois une indication particulière qui est inexacte, si un ingénieur est d'accord avec elle, elle peut être erroné. Ceci s'est produit à beaucoup d'occasions où l'ingénierie a discuté sur ce point. J'ai gagné beaucoup d'arguments là-dessus, et l'ingénierie aussi. L'essai à l'extérieur de ces véhicules et des systèmes est plus compliqué que le contrôle courant de qualité sur un vieux bombardier B-52. J'étais aviateur de deuxième classe, non technique, non-ingénieur quand je faisais ce genre de travail.

M. FULTON : c'est la base de votre critique des procédures techniques l'un ou l'autre--

M. BARON : répéteriez-vous cette question, s'il vous plaît ?

M. FULTON : je demanderai au journaliste de vous lire la question.

Le JOURNALISTE : je n'ai pas compris la question, non plus. Seriez-vous gentil de la répéter ? (Rire).

M. FULTON : Votre critique est-elle dirigée sur l'un ou l'autre de la NASA ou de Nord-américain aux procédures ou systèmes de technologie ? Je ne crois pas qu'elle le soit ?

M. BARON : Dans certains cas elle est, sur le système de glycol d'eau.

HAUT

M. FULTON : Maintenant, l'autre point sur lequel je voudrais faire des investigations est votre capacité d'observer ou si vos observations pourraient être faussées par vos propres raisons personnelles ou vos motifs. Vous avez parlé de vos difficultés physiques. Quelles étaient ces difficultés physiques pendant cette période d'emploi ?

M. BARON : Surtout du surmenage et l'incapacité d'aller à la maison.

M. FULTON : Bien, ceux-là sont des raisons, mais quelles étaient les difficultés ?

M. BARON : Bien, l'épuisement serait l'un d'entre eux, la fatigue.

M. FULTON : Étiez-vous sous l'observation d'un médecin ou de médecins, un chiropracteur ou un psychiatre à tout moment pendant cette période ?

M. BARON : quelle période, monsieur ?

M. FULTON : de votre emploi depuis le 20 septembre 1965, sous Nord-Américain.

M. BARON : j'ai été sous le soin d'un docteur, très souvent.

M. FULTON : qui était les docteurs ?

M. BARON : docteur Chastain de Jess Parish Hôpital ou la clinique de Titusville, ici.

M. FULTON : Pour quoi l'avez-vous vu ?

M. BARON : condition nerveuse.

M. FULTON : est-ce qu'il est un docteur ou psychiatre ?

M. BARON : Il est docteur, docteur en médecine interne, je crois.

M. FULTON : Combien de fois l'avez-vous vu au cours de cette période pour une condition nerveuse ?

M. BARON : je l'ai vu un jour. Il était un associé du docteur Osmond qui me traitait comme un diabétique et un ulcère.

M. FULTON : Vous avez eu un ulcère pendant ce temps ?

M. BARON : oui, monsieur, je l'ai eu.

HAUT

M. FULTON : Vos plaintes pourraient-elles avoir été provoquées par l'état de votre ulcère agissant sur vos propres sentiments ?

M. BARON : Non, monsieur . Je pense que Dr. Chastain pourrait probablement vérifier que la seule raison de mon état nerveux et d'ulcère était concerné par le vaisseau spatial 12.

M. FULTON : quel autre docteur aviez-vous vu et pour quel but ?

M. BARON : Avant cela, docteur Blackburn à l'Hôpital Général de Melbourne à Melbourne, Floride.

M. FULTON : pour quoi ?

M. BARON : Diabète.

M. FULTON : qui autrement avez-vous vu ?

M. BARON : un docteur Killinger à Holiday Hospital à Orlando, pendant le Noël de l'année dernière [*c'est-à-dire, 1966 - Clavius*] quand j'étais à l'hôpital.

M. FULTON : Pourquoi l'avez-vous vu ?

M. BARON : c'était pour un problème de diabète.

M. FULTON : cela avait-il quoi que ce soit faire avec des problèmes qui ont causé le stress physique sur vous et votre esprit?

M. BARON : oui, monsieur. C'est l'une des raisons pour lesquelles mon diabète à ce moment particulier a débuté, je devine ce que vous pourriez dire.

M. FULTON : qui autrement avez-vous vu pendant cette période ?

M. BARON : Pendant mon séjour d'hôpital, vous voulez dire, à part le docteur - ?

M. FULTON : Combien de temps y étiez-vous ? Nous essayons d'obtenir vos antécédents médicaux pour voir de quelle santé vous avez dû observer.

M. WYDLER : Serait-il possible que Mr. Baron le soumette pour mémoire ? Nous ne voulons pas écouter chaque docteur qu'il a jamais vu dans sa vie.

M. FULTON : je veux savoir si ses observations ont été faites d'une capacité impartiale ou claire par sa condition physique. Je pense que l'information contribuerait à l'audition. Me donneriez-vous rapidement un autre ou deux ?

M. BARON : ce sont tous les docteurs que j'avais vus récemment. J'ai parlé

au docteur Hare, le docteur des astronautes, je crois, ou l'un d'entre eux du personnel.

[HAUT](#)

M. FULTON : Est-ce que c'était pour des conditions physiques ou un état mental ?

M. BARON : Je ne saurais pas. c'était après l'audition du conseil d'enquête. Et je l'ai pris comme examen psychiatrique.

M. FULTON : Y avait-il un rapport présenté sur celui-ci ?

M. BARON : Non, monsieur, pas que je sache.

M. FULTON : est-ce que c'était un examen complet?

M. BARON : Non, monsieur, ce n'était qu'une conversation d'une demi-heure avec lui au sujet de problèmes sur le vaisseau spatial, et je crois qu'il est entré dans des choses privées également.

M. FULTON : Vos problèmes, aussi ?

M. BARON : c'est correct.

M. FULTON : De sorte que tous les deux, votre esprit et le vaisseau spatial aient eu des problèmes, n'est-ce pas ?

M. BARON : Je pense que nous tous avons nos propres problèmes. (Rire.) Le vaisseau spatial a certainement eu ses problèmes.

M. FULTON : C'est tout.

[HAUT](#)

M. TEAGUE : M. Baron, si les choses étaient vraiment aussi mauvaises comme vous les avez décrites , avez-vous dit à ce comité dans votre rapport, croyez-vous que nous ne ferons jamais un tir vers la lune ? Pensez-vous que nous n'aurions jamais un tir réussi ?

M. BARON : Certainement, monsieur.

M. TEAGUE : Dans les conditions que vous avez décrites ici, pensez-vous que nous pourrions réussir avec n'importe lequel de nos projectiles ?

M. BARON : Non, monsieur. Non, monsieur. Je ne le pense pas ainsi. Je ne le pense pas.

M. TEAGUE : Nous avons eu beaucoup de succès ?

M. BARON : oui, monsieur. Mais pas sur le programme Apollo.

M. TEAGUE : M. Wydler.

M. WYDLER : Je veux juste être très clair au sujet de ce docteur dont vous

nous avez parlé. Vous dites qu'un docteur de la NASA vous a parlé au sujet de quelque chose ou d'autre. Comment cela se fait? Avez-vous demandé à les voir, ou vous a-t-il invité à lui parler, ou quoi ?

M. BARON : M. Wydler, depuis que j'ai discuté ce rapport avec le premier homme, je n'ai jamais rencontré au retour de l'hôpital en novembre, j'ai eu un homme de la NASA à l'hôpital avec moi ici, en tant que compagnon de chambre pendant une période de 24 heures. J'ai eu un homme de la NASA dans l'entretien à l'hôpital d'Orlando, de mes problèmes à peu près identiques, dont je discute en ce moment. Quand j'ai été transféré là-bas, il s'est montré le jour suivant et m'a parlé pendant deux jours. J'ai vu également Mr. John Brooks plus à l'hôpital d'Orlando. Il était enquêteur du quartier général de Washington dans la NASA. Il a tenu une entrevue avec moi là-bas. Quand je suis revenu à la maison, après que l'accident se soit produit, j'ai été appelé pour rencontrer le conseil d'enquête. Je crois qu'il y avait de neuf d'entre eux là, un des sous-conseils, et docteur Hare était là également, il a voulu une demi-heure ou une session privée avec moi après avoir quitté le conseil, qu'il a eu, et il m'a indiqué certainement qu'il fouillait dans mes problèmes personnels, m'interrogeant au sujet de celles-ci -- bien, c'était un sujet d'une personne de la NASA me parlant de problèmes à peu près identiques.

M. WYDLER : a-t-il dit qu'il agissait sur quel nom ou au nom de la NASA, ou au nom du comité d'examen ?

M. BARON : Non, monsieur. Seulement un homme de la NASA, Mr. Brooks, l'a dit. Personne n'a dit qu'ils agissait de la part de n'importe quel conseil.

M. WYDLER : Laissez-moi le comprendre. Toutes ces questions de lacunes, comme vous les exprimez dans ce programme se rapportent directement aux questions de sécurité ? Je sais dans un large sens qu'ils touchent tous à la sécurité. Mais, si vous pouvez nous dire, n'importe lequel d'entre eux touche les questions de ce que nous pourrions appeler la sécurité immédiate à l'équipage du vaisseau spatial ?

M. BARON : Non, monsieur.

[HAUT](#)

M. WYDLER : Laissez-moi vous poser une question finale : Vous connaissez, l'annexe en voici l'image à laquelle j'avais posée quelques questions le aux témoins de la NASA et le Nord-Américain qui étaient ici juste avant vous. Savez-vous quoi que ce soit du fil qui est théorisé d'être le fil responsable de causer ce feu ? Savez-vous quelque chose concernant son installation, son inspection, ou tout ce qui pourraient jeter une certaine lumière sur ce fil particulier, la porte de lithium, ou n'importe quoi de cette nature ?

M. BARON : oui, monsieur, je l'ai fait. Mais, ici, encore, c'est quelque chose qui m'a été mentionnée par un autre individu, et si je le remonte plus haut, je déteste être appelé d' irresponsable dans la formule de vos commentaires. Les gens doivent comprendre, particulièrement ce comité, que ces personnes ne pourraientrien dire à quiconque au sujet de cette chose quand il s'est produit. Je me suis trouvé justement en fin de contrat

le jour où je suis revenu pour travailler. Je n'étais pas dehors pour permettre à ces personnes ici -- J'ai reçu beaucoup d'appels anonymes de personnes au sujet des ennuis sur le vaisseau spatial antérieurs et immédiatement avant le feu. Ces personnes dont j'ai discuté avec, savaient qu'elles mettaient en danger leurs emplois si elles se faisaient surprendre à me parler ou discuter de quelque chose qui sortait des nouvelles. C'est ce que la compagnie pense d'elle, naturellement.

M. WYDLER : Vous dites que vous ne savez rien à ce sujet personnellement, mais vous indiquez que quelqu'un pourrait vous indiquer quelque chose à ce sujet, est-ce exact ?

M. BARON : Certainement.

M. WYDLER : Vous n'estimez pas que vous voulez en discuter avec le comité actuellement ?

M. BARON : je serais plus qu'heureux de le dire, si M. Hechler prendrait une vue plus objective des déclarations.

M. WYDLER : je ne peux pas répondre pour M. Hechler, mais je voudrais l'entendre.

M. BARON : oui, monsieur, avec plaisir.

M. WYDLER : dites-nous. S'il vous plaît.

M. BARON : j'en ai discuté avec un autre individu chez lui, et il a témoigné un soir quand il travaillait, trois techniciens qui étaient censés rincer, c'est en purgeant l'unité de commande environnementale avec une solution d'alcool apparemment, pour le nettoyer et le préparer pour une utilisation appropriée. Il m'a révélé qu'un bidon de 55 gallons avait été livré au site. Je suppose que c'était juste ici à MSOB. Je ne sais pas à coup sûr. Je suppose qu'il était - un bidon d'alcool de 55 gallons sur 190, protégé qui leur a été livré. Les trois hommes qui ont été assignés à nettoyer cette unité étaient - bien, l'un d'entre eux a pris une cruche de cinq gallons de cette substance à la maison, et un autre, ou peut-être tous les trois, je ne me rappelle pas vraiment tout de suite, avaient mélangé cette substance et l'avaient coupé avec de l'eau et le buvaient vraiment ici au site, et ils l'emmenaient dans des sacs en plastique.

M. WYDLER : Bien, ça n'a rien faire avec ce fil particulier ou cette porte particulière.

M. BARON : Probablement ainsi, parce qu'ils travaillaient à cette unité et au vaisseau spatial, et c'est le seul lien que je pourrais mettre entre eux, entre ce que vous avez là et le boire.

M. FULTON : que suggérez-vous ? Je veux dire qui, quand et où ?

M. WYDLER : je veux juste finir, si je pourrais. M. Baron, je note autre chose sous l'assistance vitale que vous avez précisée dans votre rapport. C'est notre dossier de votre rapport, à la page 17. Il se rapporte au vaisseau spatial 12 et vous parliez du réservoir de carburant fonctionnant sans aucunes écritures et ainsi de suite. Est-ce que ceci aurait quelque

chose à voir avec le fil oula porte de lithium dont nous parlons ici ?

M. BARON : Non, monsieur.

M. WYDLER : C'est tout.

HAUT

M. FULTON : Quand vous parlez au sujet des personnes, il soulève naturellement la question, qui, quand, et où. Qui était là pour observer avec vous ?

M. BARON : le même monsieur est M. Holmburg qui m'a révélé cette information. C'est le seul nom que je connaisse. Et j'ai rapporté à Mr. Wydler exactement ce qu'il m'a rapporté.

M. FULTON : Ce M. Holmburg n'a pas été impliqué dans cette situation, n'est-ce pas ? Il était simplement le relais de la rumeur de ce qui a continué, n'est-ce pas ?

M. BARON : c'est juste, monsieur.

M. FULTON : Je voudrais préciser que ce comité n'a aucune position officielle en ce qui vous concerne, ni avoir dit quoi que ce soit favorablement ou défavorablement au sujet de votre témoignage. Je veux certainement m'enquérir et obtenir la confirmation ainsi nous pouvons déterminer l'exactitude et la vérité de vos rapports. Si vous coopérez avec ce comité, et avec la permission du Président, nous mettrons dans le registre toute autre suggestion des témoins, des périodes, ou des événements que nous pouvons vérifier, en dehors du rapport, que nous avons tous lu, laissez-nous s'il vous plaît l'entendre.

M. BARON : quel rapport était-ce, monsieur ?

M. FULTON : le rapport original.

M. BARON : j'ai envoyé au président de ce comité un plus grand rapport qui inclut tous les noms.

M. FULTON : j'ai tous les noms, mais je les ai lus et dites-moi, qui devrions-nous appeler ?

M. BARON : Non, monsieur. Vous me parlez du rapport à 55 pages. Je parle du rapport à 500 pages.

M. TEAGUE : Votre rapport est allé chez le président du comité complet [*c'est-à-dire, Rep. George P. Miller, Président du Comité de Maison de Science et Astronautique. - Clavius*], pas à moi. Il m'a dit qu'il l'a reçu.

M. BARON : j'ai un rapport à 500 pages. J'ai une déclaration liminaire que j'ai voulu lire, qui décrit ce rapport de 500 pages, et de là je pense que vous pouvez obtenir tous les noms possibles qu'il y a, les temps, les dates, les essais qui étaient exécutés, et les lettres internes de la compagnie, caractéristiques appropriées, particulièrement sur la flammabilité des matériaux. Tout est dans ce nouveau rapport.

M. FULTON : Quand avez-vous commencé à prendre un intérêt si sérieux et actif, dans ce que vous avez senti comme faux et faire de tels rapports détaillés ? Pourquoi l'avez-vous fait ? Pourquoi vous ne l'avez pas attribué à quelqu'un d'autre dans votre société qui avait la responsabilité d'examiner ?

M. BARON : c'a été fait. J'ai commencé à travailler pour cette société en septembre 1965. J'ai commencé à prendre des notes en novembre 1965 où j'ai été assigné à la protection au complexe-bloc 34 . On a remonté toutes mes notes quotidiennes et plusieurs, beaucoup plus de lettres et rapports que j'avais rédigés par mon câbleur et par l'aide de la surveillance. S'ils n'ont pas réussi à remonter, alors je ne sais pas ce qui est arrivé aux notes et aux lettres. Mais on les a faits monter. L'information dans l'un ou l'autre de mes rapports ont été fournies à Nord-américain sur une base de temps-à-temps, quotidiennement, pratiquement. J'avais l'habitude de manquer mon surveillant de ces formes parce que j'ai eu tant de lettres, parce que j'avais l'habitude d'écrire tellement plusieurs de ces lettres au sujet d'actions différentes.

M. FULTON : D'autres personnes qui travaillaient avec vous ont-elles fait ceci, aussi, ou étiez-vous le seul ?

M. BARON : je ne crois pas que quelqu'un l'a fait à la mesure que je l'ai fait, monsieur.

[HAUT](#)

M. FULTON : c'est tout, monsieur.

M. WYDLER : pourrais-je suggérer que si M. Baron ait quelques remarques concluantes, ou s'il voudrait soumettre une déclaration sur le rapport, qu'il peut lui être permis une occasion ? Je vois que vous avez quelque chose avant et peut-être vous voudriez la mettre dedans.

M. BARON : je pense que j'en ai couvert la plupart. J'ai le rapport que je voudrais soumis comme une partie du rapport, le rapport à 500 pages.

M. WYDLER : Cela signifie l'imprimer. C'est quelque chose que nous devrions laisser au comité, quelque chose de cette longueur, si nous voulons l'imprimer en tant qu'élément de documents publics. Nous pouvons le prendre comme objet exposé. Si nous l'imprimons en tant qu'élément du dossier public , c'est quelque chose que nous devons décider après que nous la consultations. Est-ce que c'est tout avec vous ?

M. BARON : Oui.

M. TEAGUE : Je pense que nous en avons terminé avec vous. Le Conseil a trouvé certaines des choses que vous avez dit, être vrai. Ce que vous avez fait a causé des recherches sur les procédures de Nord-américain. Merci beaucoup. Je vous remercie beaucoup.

M. BARON : Merci.

[HAUT](#)

[Précédent](#) [SUIVANT](#)

SOMMAIRE

^